

NOTES SUR HENRI VIEUXTEMPS (1820-1881)

1- En guise d'avant-propos

Depuis que M.Kufferath, en 1882, à Bruxelles et Jean- Théodore Radoux à Liège, c.1893 ont publié leurs monographies sur Henri Vieuxtemps, sa vie et ses oeuvres, plus aucune étude complète ne lui a été consacrée (1). La nécessité de reprendre le problème Vieuxtemps à la base a surgi lors de la commémoration du 150e anniversaire de sa naissance à Verviers. Depuis lors, elle paraît de plus en plus nécessaire.

Que certains "dilettantes" affichent un sourire sceptique quand on leur parle de Vieuxtemps compositeur ne signifie rien, car il n'en reste pas moins vrai que des critiques aussi sévères que Berlioz et Schumann - pour ne citer qu'eux! - éprouvaient une très vive admiration pour ses oeuvres. Il est bien certain que sa façon de jouer et de composer pour le violon ont profondément influencé les artistes de la seconde moitié du 19e siècle. Le grand virtuose allemand Joseph Joachim (1831-1907), rival direct de Vieuxtemps, défenseur d'une esthétique néo-classique tout à l'opposé du style - qu'il qualifie de "meyerbeerresque" - de son aîné, le reconnaît fort explicitement dans la préface de son Traité de violon (3e vol., p.28-29 de l'édition française) Enfin, Eugène Ysaÿe (1858-1931) ne fut pas le seul propagateur de l'oeuvre du maître qu'il vénérât. Ne trouve-t-on pas aujourd'hui de nombreux enregistrements des 4e et 5e Concertos, de la Ballade et Polonaise, de la Fantasia appassionata, etc. par Joseph Szigeÿti, Yehudi Menuhin, David Oistrakh et tous les lauréats russes du Prix Ysaÿe ? Commerce ? Mauvais goût du public ? Personnellement, je crois à la vertu d'une mélodie expressive et spontanée, associée à une virtuosité "musicale", toutes deux mises au service de sentiments "naturels", simples peut-être, mais profondément émouvants, comme j'en eus, la révélation, à quinze ans, en écoutant le 4e Concerto de Vieuxtemps joué avec une chaleur extraordinaire par Remo Bolognini, accompagné au violon par son maître, Eugène Ysaÿe (2)

A tout le moins, et quels que puissent être les goûts de chacun, le problème Vieuxtemps se pose aux musicologues. J'en ai éprouvé l'acuité il y a peu, et du même coup mesuré les lacunes de l'information actuellement disponible, en rédigeant la notice du disque enregistré par Charles Jongen pour "Musique en Wallonie" (3). C'est dans l'espoir d'être utile aux chercheurs qui s'attacheront à ce problème passionnant que la Société liégeoise de Musicologie se propose de signaler ici quelques faits inconnus ou oubliés, voire même simplement devenus pratiquement inaccessibles, qui sont parvenus à sa connaissance, tels ce "Henri Vieuxtemps au Burnontige ? ", une savoureuse étude de M.Pierre PAULIS et " Deux lettres de J.F. Vieuxtemps à M.Dethier, de Verviers" que j'ai recueillies grâce à l'obligeance de M.Georges Hansotte.

(1) Cf. Boris Schwarz, art.Vieuxtemps in MGG.vol.13 (1966)

(2) QUITIN(J.), Eugène Ysaÿe, éd.Bosworth, Bruxelles, 1938, p.30.

(3) MW 5 (1972). Hubert LEONARD (1819-1890), 4e Concerto pour violon et orchestre op.26 et Henri VIEUXTEMPS (1820-1881), Fantasia appassionata op.35 pour violon et orchestre. Soliste : Charles JONGEN; Orchestre symphonique de Liège, dir.G.CARTIGNY. Monographie : José QUITIN.

Le Burnontige est un hameau de la commune de Ferrières (province de Liège). D'une fenêtre de ma maison, j'ai vue sur une vieille ferme, flanquée de deux annexes en pierres du pays. Le ruisseau qui la contourne a été refoulé contre la route. Derrière elle, un amphithéâtre de prés s'élève doucement, fermé par de beaux arbres qui dissimulent la crête de la colline. Spectacle reposant et harmonieux, sur quoi mon regard se pose plus volontiers encore depuis que l'ancien Maître d'école, M. Gérardy, me raconta que cette ferme avait appartenu aux parents de Henri Vieuxtemps. Il tenait l'histoire de sa mère, une Vieuxtemps, lointaine parente du grand violoniste.

Une question posée à ce sujet dans "Le canard de Ferrières" - un amusant petit journal local où, à côté de l'actualité, quelques "anciens" font très opportunément revivre le passé ferrusien - m'incita à demander à son auteur, M. Pierre PAULIS, Instituteur en chef à Ferrières et membre de notre Société, de préciser cette affaire. Ce qu'il fait aujourd'hui avec une verve où l'on sent passer tout l'amour qu'il porte à son village. J.Q.

## 2- Henry Vieuxtemps au Burnontige ?

Nous avons pris connaissance d'une carte postale illustrée, oblitérée de la poste de Ferrières, le 5 juillet 1905, portant comme légende : "Burnontige - Maison natale du violoniste Vieuxtemps". La photographie représente la maison actuellement occupée par M. Camille Gilson. C'est une ferme en moellons bruns, située au bord du ruisseau, le long du chemin de Jehonheid, au pied de la colline qui s'élève vers l'église de Saint-Antoine et le Vieil Ermitage.

Vieuxtemps serait-il né au Burnontige, commune de Ferrières, plutôt qu'à Verviers, comme ses biographes le renseignent ? Certes, non ! Il est bien exact - les actes de naissance et de baptême en font foi - que Henri Vieuxtemps est né à Verviers le 17 février 1820 et qu'il y fut baptisé, le lendemain même, en l'église Saint-Remacle. Il a vu le jour dans une impasse de Crapaurue, maintenant démolie. Enfant prodige, virtuose illustre et compositeur des plus remarquables, Henry Vieuxtemps est le violoniste romantique par excellence, le principal chef de file de cette magnifique Ecole liégeoise de violon qui fit tant parler d'elle (1). Un monument érigé place du Congrès, à Verviers, en 1898, rappelle son souvenir, que perpétue, par ailleurs, le Prix Vieuxtemps.

La maison natale de Vieuxtemps au Burnontige ! Qu'est-ce qui a pu faire naître cette légende ?

"La légende transformée par la tradition est le produit inconscient de l'imagination populaire... Le héros, soupis à des données historiques, relève l'aspiration d'un groupe ou d'un peuple... Souvent l'histoire est déformée par l'imagination populaire" (J.P. Bayard)

Même à notre époque, la légende ne meurt pas. Est-ce le début de l'ère touristique qui a fait prendre à un chroniqueur local ses désirs pour une réalité ? Faire valoir

(1) QUITIN (J.), A propos de l'Ecole liégeoise de violon in Clés pour la Musique. Dossier Musique en Wallonie. mai 1970.

le patrimoine de sa région, fût-ce aux dépens de la stricte vérité historique est une tentation bien forte dans un pays à vocation touristique. D'autant plus que l'histoire de ce violoniste - enfant prodige y était connue et présentait un certain parfum d'exotisme bien fait pour éblouir. Pensez donc, ce magicien du violon, cet "empereur des violonistes", ce "paganini belge" "avait même joué devant le sultan de Constantinople, ce qui lui avait valu de recevoir un sac plein de piastres, la décoration du Nichan Istihar et un diplôme, daté du "milieu du mois de Ramadan de l'an de l'Hégire 1264" qui déclarait que "notre opinion auguste (c'est le sultan qui parle) est que le porteur du présent diplôme très haut et impérial, M. Henry Vieuxtemps (que sa dignité soit augmentée), est un des maîtres de l'art et de la science". Pour obtenir cet hommage oriental, il avait suffi à Vieuxtemps d'éblouir le souverain turc par quelques traits audacieux" (Paul Debraz).

Devant une célébrité aussi éblouissante, il était bien tentant, pour un photographe de Ferrières, de faire passer une "propriété" de la famille Vieuxtemps pour la maison natale du grand violoniste. A supposer toutefois qu'il s'agisse bien de Henri et non de son père, Jean-François, ménétrier (mèstré, dans notre dialecte) qui jouait les bals sur son violon et animait les fêtes locales. Ses tournées l'ont très probablement conduit maintes fois au Burnontige, où il avait de la famille. "Cette profession, aujourd'hui disparue, le ménétrier-violoniste de village qui allait, de fête en fête, animer les bals par son répertoire d'air de danses, tint une grande place dans la vie rurale d'autrefois" (R. Thisse-Derouette). Mais nous supposons que, s'il s'était agi de Jean-François Vieuxtemps, l'auteur de la carte postale n'aurait pas utilisé le terme "violoniste" pour le désigner.

#### Du père et du fils

A son tour Jean-Théodore Radoux, tel un ménestrel, dans son ouvrage "Henry Vieuxtemps. Sa vie. Ses oeuvres" (Liège, 2e éd. c. 1893) écrit le début de sa biographie sur un ton enchanteur. On s'attend presque à lire : Il était une fois... Ecoutons-le plutôt !

"Vers 1805, un jeune garçon à peine âgé de quinze ans arrivait à Verviers. Son bagage n'était pas lourd : un mince paquet de hardes et un veston en composaient toute la richesse !

Abandonné par les siens, il s'était vu forcé de quitter son village des Ardennes et de chercher ailleurs à subvenir à ses besoins. Cette quasi expatriation d'un enfant n'était pas chose commune à cette époque, et elle dénotait de la part de notre adolescent une puissance de caractère que l'on rencontrerait bien rarement de nos jours. Verviers était alors la ville industrielle qu'elle est restée depuis, et les fabriques de drap, nombreuses, formaient déjà la principale ressource de sa population ouvrière.

A peine arrivé; le jeune voyageur s'installa modestement dans une maison bourgeoise, sorte d'auberge tenue par un bonhomme qu'on appelait familièrement le père Anselme, et là, grâce à sa serviabilité et à sa bonne humeur, il ne tarda pas à se faire aimer de toute la famille.

Après différents apprentissages dans les fabriques de drap, il choisit définitivement le métier de tondeur".

Tels furent les débuts dans la vie de Jean-François Vieuxtemps, futur père du grand violoniste. Tout allait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes annexés par la France.

Malheureusement, en 1809, âgé de dix-neuf ans, il est appelé à servir dans les armées de Napoléon. Il fut mobilisé à Dresde. Son régiment, dirigé sur Culm, y fut défait. Notre héros fut blessé d'un coup de lance et d'une balle à la tête, ce qui lui valut d'être définitivement démobilisé à Tours, car il était atteint d'une aphonie complète. Ainsi se termina l'épopée du père de notre violoniste.

Jean-François Vieuxtemps était le dernier né d'une famille de dix enfants, tous baptisés à Izier. Il fut, écrit Radoux, "abandonné par les siens". De fait, nous savons que son père, Charles-Joseph Vieuxtemps était décédé l'année précédant son exil, en 1804. Le départ du jeune homme est-il dû à la misère qui régnait à la fin de la période républicaine ? A lire le texte de Radoux, on ne sent pas, chez Jean-François, de regret d'être éloigné de sa famille. D'abord tondeur à Verviers, Jean-François y deviendra tisserand (d'après l'état-civil de 1827). Le 18 mai 1819, il épouse Marie-Ambertine-Joséphine Anselme, une des filles de son logeur verviétois. Par goût, et sans doute aussi pour augmenter ses revenus, Jean-François jouait du violon dans les bals et dans les églises, faisait quelques expériences de lutherie et se chargeait aussi d'accorder les pianos. Le couple eut huit enfants, Henry-Joseph né en 1820, était l'aîné. Ils furent à rude école.

"A l'âge de quatre ans, écrit Henry Vieuxtemps dans son autobiographie (1), mon père, sans autre but que celui de m'amuser, me mit un petit violon en main, me donna les premières notions de musique, m'enseigna ce qu'il savait. Comme ce n'était pas long, j'en sus vite autant que lui. Apercevant son insuffisance, il voulut me faire donner des leçons par un de ses amis qui, n'ayant pas la foi paternelle, s'empressa de n'en rien faire, prétextant, peut-être avec raison, qu'un enfant de quatre ans ne pouvait comprendre. Un amateur de notre petite ville, un homme riche et généreux, M. Genin, s'intéressa au jeune prodige dont on lui avait parlé, et me fit donner des leçons par Monsieur Lecloux, professeur sérieux et d'un savoir réel". Plus tard, alors que de Bériot avait pris l'enfant sous sa protection et que son avenir s'annonçait brillant, "son père le menaçait de sa trique s'il ne travaillait pas à la satisfaction du rêve caressé par l'excellent maître" (Radoux). "Cette façon de procéder, dira Henry Vieuxtemps, quoique un peu brutale devait avoir du bon, puisqu'elle m'a réussi. Cependant mes préférences étaient pour celles de l'autre (méthode), plus persuasive et...moins frappante" (Radoux).

Quoique Vieuxtemps ne fasse nulle part mention de la maison du Burnontige, nous lisons dans les "Annonces de l'Ourthe", sous la signature de Ourtham, que "la maison Gilson de Burnontige était la maison paternelle" de la famille de notre musicien et que son frère Lucien y est né. Les renseignements que nous possédons attestent au contraire que tous les enfants de Jean-François Vieuxtemps, à l'exception des deux derniers, sont nés et ont été baptisés à Verviers (voir ci-après).

Cette seconde légende pourrait trouver son origine dans les déplacements que Jean-François effectuait en qualité de ménétrier. Il est fort possible que les violonistes Vieuxtemps, père et fils, aient séjourné au Burnontige lors d'une "tourné" où le père et le fils jouaient peut-être ensemble, avant le

(1) Verviers. Célébration du Centenaire de Henry Vieuxtemps. 1820-1920. p.7.

départ de la famille pour Bruxelles, quand le gamin avait neuf ans. Ou encore, comme le suggère P. Debraz: "Peut-être vint-il s'y reposer, il y a un siècle, après une tournée qui le conduisit à Leipzig, Drésde, Magdebourg, Berlin, Saint-Petersbourg, Stockholm et Baden-Baden, où il participa à un festival dirigé par Hector Berlioz".

Mais, comme dit le proverbe, il n'y a pas de fumée sans feu et, de fait, le chroniqueur du Burnontige n'a pas tout inventé. Plusieurs membres de la famille Vieuxtemps ont vécu dans la commune de Ferrières et dans les communes avoisinantes. C'est ainsi que l'Atlas cadastral parcellaire de la Belgique, publié par P.L. POPP (1840 à 1879) relève pour la commune de Ferrière (sic) :

Art.687 . Vieuxtemps, Antoine.Maçon. Le Burnontige.

D 63 Pré: 22 a 10 D 67 Maison: 1 a.

Art.832 . Vieuxtemps, Catherine, veuve Maréchal, Martin, Cultivateur. Le Burnontige

C 167 Pré : 2 a 50 C 168 Pré: 17 a 80

Mais la famille est présente dès le début du 18e siècle à Ferrières, Izier, Villers-Sainte-Gertrude, Verviers, Huy. Nous nous bornerons à citer les ancêtres directs du violoniste

1- Jean VIEUXTEMPS, cultivateur. Lieu et date de naissance inconnus. Epoux de Marguerite BERON, qui mourut à Ferrières le 23 juin 1748. Ils eurent quatre enfants, tous nés au Burnontige et baptisés à Ferrières :

- Jean-François, b. le 6 mars 1735
- Jean-Joseph, b. le 7 septembre 1737
- Charles-Joseph, b. le 17 février 1741 (peut-être le 13 ou le 15)
- Marie-Josèphe, b. le 10 juin 1744

2- Charles-Joseph VIEUXTEMPS

Né au Burnontige en 1741, il épouse Elisabeth COLLIGNON à Villers-Sainte-Gertrude le 27 novembre 1767.

Vers 1768 ou 69, il se fixe à Izier, comme le montre le lieu de naissance des enfants. Le couple en eut dix :

- Jean-Joseph, né au Burnontige, baptisé à Ferrières, le 15 mars 1768
- tous les autres sont nés et baptisés à Izier :
- Charles -Joseph, b. le 9 septembre 1769
- Bartholomé, b. le 23 août 1771
- Marie-Elisabeth, b. le 31 juillet 1773
- Barbe-Josèphe, b. le 4 décembre 1775
- Jean-Baptiste, b. le 10 octobre 1777
- Anne-Marie, b. le 7 janvier 1780 (notons que le parrain et la marraine habitent le Burnontige : "Jean Léonard Matthieu et Anne-Marie Lecomte, a. burnontiche, paroisse de Ferrière, pays de Stavelot (ils signent d'une croix).B.A.L.Du Camp. Curé d'Izier".
- Marie-Catherine, b. le 4 août 1786
- Jean-François, b. le 24 août 1788 et mort la même année.
- Jean-François, b. le 8 novembre 1790; décédé le 20 août 1866 à Bruxelles

3- Jean-François VIEUXTEMPS

Né à Izier en 1790; devenu orphelin en 1804. Emigre à Verviers en 1805 où il épouse, en 1819, Marie-Albertine-Joséphine ANSELME (le 18 mai). Elle mourra en 1846 après lui avoir donné huit enfants dont l'aîné, Henry-Joseph, deviendra le grand violoniste Henry Vieuxtemps.

- Henry-Joseph, né à Verviers le 17 février 1820. Décédé à Mustapha (Algérie) le 6 juin 1881.
- Barbe-Charlotte-Joséphine, née à Verviers le 28 août 1822
- Charles-Hubert-Isidore, né à Verviers le 20 janvier 1825
- Marie-Justine, née à Verviers le 2 février 1826; morte le 5 octobre 1827.
- Jean-Joseph-Lucien, né à Verviers le 5 juillet 1828. Il devint un excellent pianiste et mourut fin janvier 1901 à Bruxelles.
- Barbe-Marie, née à Verviers le 10 janvier 1830
- Ernest-Jules, né à Bruxelles, le 18 mars 1832. Violoncelliste. Décédé à Belfast (à Manchester selon F. de Jaegher) le 20 mars 1896.
- Jules-François, né à Bruxelles le 4 août 1835; décédé à Paris en novembre 1882.

#### 4- Henry-Joseph VIEUXTEMPS

Né à Verviers en 1820, épousa Joséphine EDER (née à Vienne le 3 décembre 1815) en 1844, à Vienne. Pianiste et polyglotte. Ils eurent quatre enfants, dont deux sont morts en bas-âge.

- Julie-Henriette, née le 14 octobre 1846 à Saint-Petersbourg, épousa le Docteur Landowski. Elle est morte à Alger le 30 octobre 1882

- Maximilien, né à Saint-Petersbourg le 25 décembre 1847 est devenu ingénieur.

Henry Vieuxtemps parut pour la première fois dans un concert public, à la Salle de Spectacles de Verviers, le 18 avril 1827. Il jouait un Air militaire varié de Fontaine (violoniste-compositeur français, né à Paris en 1785, 1er Prix du Conservatoire en 1809; il avait donné un concert à Liège le 30 décembre 1821); son professeur, Léonard-Joseph Lecloux (Herve 1798-Verviers 1850), fondateur de la Société d'Harmonie et son chef d'orchestre depuis 1829; maître de Vieuxtemps, Céléstin Tingry (1819-1892) et Wanken) jouait un Air varié de Rode.

Deux mois plus tôt, le futur maître de Vieuxtemps, Charles de Bériot, "violon de la Chambre du Roi de France", avait donné deux concerts à la Salle d'Emulation, à Liège. Le jour de Pâques, le jeune Lambert Massart (Liège, 1811-Paris, 1892), futur Professeur au Conservatoire de Paris, remportait à Paris son premier succès au Concert spirituel. Enfin, toujours dans cette même année 1827, avait lieu le Concert d'installation de l'Ecole royale de Musique de Liège, le 21 avril, sous la direction de son Directeur, Joseph Daussoigne-Méhul. Parmi les élèves du nouvel établissement - qui fêtera l'an prochain son 150e anniversaire - figurait un jeune Stavelotain, élève de la classe de violon de Wanson : Hubert-François Prume (1816-1849).

Pierre PAULIS

#### 3-Deux lettres de Jean-François Vieuxtemps à Monsieur Dethier, de Verviers

M. Georges Hansotte, Conservateur des Archives de l'Etat à Liège, dont l'obligeance et la serviabilité ne sont jamais prises en défaut, a eu l'extrême gentillesse de nous communiquer deux lettres inédites envoyées par Jean-François Vieuxtemps, père de l'illustre violoniste, à M. Dethier, agent du Trésor, à Verviers, en 1828 et 1832. (Archives de l'Etat à Liège. Fonds Dethier). On y voit que ce mécène verviétois a concouru, lui-aussi, avec son concitoyen M. Génin, à contribué au développement du talent de l'enfant et soutenu ses premiers pas dans la carrière.

M. Dethier est cité fugitivement par J. Th. Radoux dans sa biographie Henry Vieuxtemps. Sa vie. Ses oeuvres, p. 10-11, où il reproduit un passage de RENIER (J. J.), L'enfance de Vieuxtemps. Liège. Imprimerie Carmanne, 1866. Il décrit la première apparition de Henry Vieuxtemps dans un concert public, à la Salle de Spectacle de Verviers, le 18 avril 1827 dans un "costume d'apparat" confectionné par sa tante Barbe: "Une blouse de mérinos bleu, s'il vous plaît; taille plissée, ceinture, manches à gigot, et une grande collerette semi-circulaire en toile, entourée d'une large bordure de batiste à plis très fins, rien que cela!" Radoux a reproduit le portrait que M. Génin a fait faire de l'enfant dans cette tenue; il se trouve aujourd'hui au Musée de Verviers.

"L'artiste s'était révélé, poursuit J. J. Renier... L'enfant déjà célèbre saluait à droite, à gauche, et les mains battaient toujours; la tête de Henry dépassait à peine les quinquets de la rampe. En ce moment, le vénérable Pierre de Thier, grand ami des arts, s'apercevant que l'assemblée était anipée du désir de contempler le héros de la soirée, éleva Henry en l'air en le soulevant sous les bras; ce fut une véritable tempête de bravos et de trépignements".

C'est, pensons-nous, la seule allusion faite par les biographes de Vieuxtemps à M. Dethier. Le violoniste lui-même, dans son autobiographie, ne cite que M. Génin. Les lettres qui suivent outre qu'elles rendent mieux justice à M. Dethier, nous montrent Henry Vieuxtemps recevant, en 1828, quelques leçons de violon et de piano à Aix-la-Chapelle et, en janvier 1832, après une audition devant le Roi des Belges, Léopold Ier, s'apprêtant à partir pour Londres.

Nous respecterons scrupuleusement l'orthographe des deux missives.

José QUITIN

1e lettre : Enveloppe  
Adresse

Cachet postal

Monsieur  
Monsieur Dethier amateur  
de musique  
A Verviers

Aachen 6. Aug.  
Deutsch... ep  
Hen...

En travers, une autre main (celle de M. Dethier ?) a écrit :  
1828 . Aix en Août . Vieuxtemps . 13 leçons de Gerke.

Lettre

Monsieur Dethier

Je prend la liberté de vous écrire ces lignes pour vous informer de notre situation. Nous avons loué une chambre vis-à-vis de la maison de Madame Forstmann; nous sommes très bien logé et on nous apporte notre diné chaque jour, à très juste prix.

Henri a reçu trois leçons de Monsieur Gerke qui joue d'une force extraordinaire, et des grandes difficultés, mais il n'approche que de loin Monsieur de Bériot pour la délicatesse et la pureté du son.

il ne trouve que très peu de défauts a sont jeune élève; j'ignore s'il ne veut pas se donner la peine, ou s'il ne lui en reconnoit pas.

il lui donne leçon sur les Aires variés par Romberg (1) que vous avez eue la bienveillance de donner a notre petit Henri; j'ai préféré de lui faire prendre des morceaux qu'il n'eut pas étudié, pour mieux juger de l'exécution, vu que le maître ne trouvait rien a corriger sur les autres.

pour le prix, il n'y a rien a diminuer de 2 fr par leçon. il n'est pas de même de Madame Forstmann; car elle a la bonté de lui donner tout les jours une leçon de piano.

elle me charge de vous faire bien des compliments.

pour le Concert je ne puis nullement vous éclaircir. Monsieur Knutte nous promet qu'il aura lieu, et qu'il s'en n'occupe(sic), mais il est très difficile d'obtenir un jour.

Mon cher Monsieur, je vous remercie du sage conseil que vous avez daigné nous donner, car cela contribuera beaucoup à l'avancement du petit; je vous prie de nous continuer vos attentions, si Dieu nous donne la grace d'en être toujours digne; vous ne pourriez faire une plus belle oeuvre que de prendre interet a celui qui conserverai et emploierai, tout les moyens pour vous prouver sa reconnaissance éternelle, cet dans ces sentiments que j'ose me dire

Monsieur

votre tres humble et tres  
affectionné serviteur

J:F: Vieuxtemps

Aix la chapelle le 5 Aout 1828

Souffrez Monsieur, que je vous prie de presenter nos respects a Monsieur Alphonse et a vos Demoiselle

Henri vous embrasse de tout son coeur ainsi que toute votre chere famille.

(1) Il s'agit probablement de Andreas-Jacob Romberg (Vechta 1767 Gotha, 10 novembre 1821), violoniste virtuose célèbre en Allemagne à cette époque. Encore enfant, il avait voyagé dans toute l'Europe avec son cousin Berhhard-Heinrich Romberg (1767-1841), violoncelliste. L'un et l'autre composèrent des duetti pour violon et violoncelle pour leurs propres concerts, ainsi que des concertos de violon ou de violoncelle et de la musique de chambre. L'air varié dont il est question ici pourrait être - mais ce n'est qu'une supposition - les "Mélodies écossaises avec variations, op.66, pour violon et orchestre d'Andreas Romberg.

Quant aux autres personnages cités dans cette première lettre de Jean-François Vieuxtemps à M.Dethier, nous ne sommes pas encore parvenu à les identifier.

2e lettre: Enveloppe  
Adresse

Monsieur  
Monsieur P.Dethier  
agent  
..... du trésor  
à Verviers

Cachet postal  
Bruxelles.23....1832  
Verviers.24 ....1832

En travers : 1832-Bruxelles 23 Janv. Vieuxtemps  
R part pr Londre  
10 février



Monsieur Dethier

J'ai l'honneur de vous adresser ces lignes pour vous remercier de l'attachement et de l'intérêt que vous prouvez pour Henri et pour moi. Je vous prie d'excuser, Monsieur, le retard que j'ai mis à répondre à votre dernière lettre qui me prouvait assez le désir que vous avez de nous voir réussir. J'étais parfaitement de votre avis de me rendre près de Monsieur Debériot à Paris. Mais d'autres circonstances m'ont retenus; primo, je ne voulais pas quitter Bruxelles sans que le Roi n'eût entendu Henri. Maintenant j'ai le plaisir de vous apprendre, Monsieur, que je suis au comble de mes désirs; le petit a joué l'air de Mayseder samedi dernier au concert que Sa Majesté donnait à son palais, avec une perfection étonnante (1). Le Roi lui a témoigné son contentement en lui disant qu'il deviendrait le premier violon du monde. Tous les premiers de la cour ont beaucoup parlé du petit, et en ont été parfaitement contents. Je vous ai souhaité bien des fois présent à cette brillante soirée, persuadé de la part que vous prenez au succès que Henri obtient, cela vous auroit fait plaisir de lui voir emporter (les) honneurs du concert.

(illisible)...consulté Monsieur Debériot sur le parti que je devois prendre; il m'a réitéré chaque fois qu'il n'étoit à Paris que pour quelque temps, qu'on lui faisoit des offres très avantageuses dans un pays, et qu'il étoit d'intention d'accepter, qu'alors il me dirai ce que je devois faire. (2)

Vous savez, Monsieur, qu'il vient d'épouser Madame Malibrand, et je suppose qu'il étoit plus occupé de son entreprise, que d'autre chose. nous l'attendons à Bruxelles dans le courant du mois prochain, alors nous parlerons plus en détail.

Je vais maintenant vous faire part de mon projet; nous allons donner concert à Bruxelles que je ne doute seulement du succès; alors avec des bonnes recommandations, je part pour Londres. Daignez Monsieur me dire votre avis là dessus, car vous savez le plaisir avec lequel je reçois et suit vos sages conseils.

Henri vous prie de recevoir ses embrassements ainsi que votre chère famille.

ma femme me charge de vous prier de croire qu'elle n'est pour rien dans la faute que vous lui attribuez et qu'elle même se sacrifie pour le bonheur de ses enfans.

en attendant le plaisir de vous apprendre d'autres choses je vous prie de me croire le plus reconnaissant

Monsieur

Votre très humble et très (... ) serviteur  
Vieuxtemps

Bruxelles le 23 janvier 1...

(1) Joseph Mayseder (Vienne 1789-1863) domina la vie viennoise comme violoniste compositeur et virtuose entre 1810 et 1830 (d'après Hanslick)

(2) De fait, Charles de Bériot allaient entreprendre des tournées de concert en Italie avec Maria Felicità Garcia, dite La Malibran (1808-1836). C'est avec la sœur de la Malibran, Micelle Ferdinande Pauline (1821-1910), plus tard Madame Viardot, que le jeune Henry Vieuxtemps travailla la musique de chambre pour violon et piano pendant près d'un an. Pauline Garcia avait été élève de Franz Liszt (cf. Radoux, pp. cit., pp. 29-30 et l'article Garcia, in M.G.G., vol. 4, pp. 1372-73)